

Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 11 (1890)
Heft: 1

Bibliographie: Bibliographie
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La section la plus septentrionale de la dépression de 80 kilom. de longueur est remplie par l'Albert-Nyanza; la section centrale, longue de 145 kilom. forme le lit du Semliki, et la partie méridionale est occupée par le lac Albert-Édouard.

La partie inférieure de la vallée du Semliki est peu élevée; à 50 kilom. de l'extrémité de l'Albert-Nyanza, elle n'atteint qu'une altitude de 16^m au-dessus du lac. Au détour d'une des nombreuses sinuosités de la rivière, on se trouve en vue d'un cours d'eau impétueux dont les bords sablonneux s'effondrent continuellement. Ses eaux sont chargées de sédiment dans la proportion d'une cuillerée de sédiment par verre d'eau. Dès lors il n'est pas étonnant qu'à l'extrémité sud du lac, l'Albert-Nyanza soit si peu profond qu'une embarcation à rames puisse à peine y flotter.

En remontant la vallée, on rencontre, au delà de la partie herbeuse, des acacias dont le nombre augmente jusqu'à faire de la forêt, assez clairsemée d'abord, une vraie forêt des tropiques composée d'un amas inextricable d'arbres, de plantes et de lianes enchevêtrées. Le sol est détrempé, et du sein de la forêt qui paraît en fermentation s'élève un nuage opaque qui, attiré par la sécheresse ardente des flancs du Rouvenzori, monte en couches successives jusqu'aux sommets les plus élevés d'où il retombe en pluie d'orage.

La vallée s'élève plus rapidement dans la région forestière que dans la partie recouverte d'herbes. De petits monticules couvrent le sol qui devient beaucoup plus inégal. Des rivières au cours impétueux ont labouré le sol et creusé de profonds ravins. A 120 kilom. environ de l'Albert-Nyanza, la vallée a atteint une altitude de 300^m au-dessus du lac. A ce point, la forêt cesse brusquement; le climat change aussi; la grande végétation fait place aux herbes dont la vallée élargie est couverte jusqu'à l'Albert-Édouard-Nyanza.

(A suivre.)

BIBLIOGRAPHIE ¹

P. Trivier. ALBUM DE LA MISSION ROMANDE. Seconde édition, augmentée de onze nouvelles planches. Lausanne (Georges Bridel), 1889, 41 pl. en phototypie et carte, fr. 6.50. — La bonne pensée qu'a eue, l'année dernière, M. P. Trivier, d'offrir aux amis de la Mission romande un recueil de planches phototypiques qui constituât un tableau assez complet de

¹ On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans *l'Afrique explorée et civilisée*.

l'œuvre missionnaire envisagée au point de vue historique et pittoresque, a été si bien accueillie, qu'il est déjà obligé d'en publier une nouvelle édition. Nous ne répéterons pas ce que nous disions de la première, il y a une année¹. Mais nous ajouterons que cette seconde édition, exécutée avec un soin encore plus grand que la précédente, et enrichie de nouvelles planches, recevra, nous n'en doutons pas, un accueil également empressé de la part de ceux à qui elle est offerte. Cinq des nouvelles planches nous présentent la nouvelle station de Rikatla, près de Lorenzo-Marquez, non loin de la baie de Delagoa. On peut en suivre le développement depuis le moment où M. et M^{me} P. Berthoud arrivèrent sur cet emplacement, en septembre 1887, et le choisirent comme site de leur établissement, jusqu'à la création de l'école; les nombreux élèves de celle-ci, grands et petits, sont rangés auprès de leur magister Matsivi, devant le bâtiment dont M. Berthoud a été lui-même l'architecte, le charpentier, le menuisier, etc. Comme dans la première édition, chaque planche est accompagnée d'une notice. Aux anciens portraits du personnel de la mission se sont ajoutés ceux de M. et M^{me} Henri Berthoud, ceux de M. et M^{me} Henri Junod, et ceux de deux chrétiens gouamba, Zébédée et Jozéfa, qui travaillent sous la direction de M. P. Berthoud dans deux stations du littoral portugais. S'ils étaient chaussés d'une paire de souliers et portaient une cravate, ils paraîtraient de vrais gentlemen.

D^r C.-G. Büttner. ZEITSCHRIFT FÜR AFRIKANISCHE SPRACHEN. I und II Jahrgang, Hefte 1-4, Berlin (A. Asher et C^{ie}), 1888-1889, gr. in-8°, 12 m. — Grâce à la *Revue des langues africaines* et aux publications de divers auteurs, l'étude des idiomes de l'Afrique marche de pair avec les progrès des missions et de la colonisation. Il ne nous appartient pas de parler longuement de ce sujet spécial. Nous tenons toutefois à signaler à nos lecteurs les remarquables mémoires publiés par M. C.-G. Büttner dans la revue précitée. Nous en avons sous les yeux six qui sont certainement de nature à éclairer d'un jour nouveau l'étude de langues encore peu connues. Les voyageurs et les émigrants, comme les érudits, trouveront intérêt à consulter ces notices; les premiers en tireront les notions nécessaires pour se faire comprendre des naturels; les seconds les joindront aux documents qu'ils possèdent déjà, et les utiliseront grandement lorsqu'il s'agira de faire la synthèse de ces langues africaines si curieuses.

Voici les sujets traités dans les mémoires de la première année :

¹ Voy. IX^{me} année, p. 375-376.

a. Nomenclature de mots appartenant aux langues Ki-dchagga et Pare; elle a été écrite de la main même de von der Decken, dont les voyages sont bien connus.

b. Dictionnaire allemand-kikamba. Ce recueil a été établi par M. Büttner, d'après les travaux du missionnaire Krapf.

c. Courte notice sur le Foutah-Djallon et ses habitants, par le consul Ernest Vohsen, suivie d'un chant dans la langue foulah.

d. Remarques sur la grammaire de la langue balouba et sur les relations entre cette langue et les idiomes héréro et souahéli.

e. Contes des Ova-héréro recueillis par M. C.-G. Büttner.

f. Résumé des expressions et des mots les plus importants de la langue héréro, pour servir aux voyageurs dans le Damaraland.

Les quatre livraisons qui forment la deuxième année de la Revue des langues africaines renferment d'intéressants articles de MM. Büttner, Junker, Meinhof, Héli Chatelain, von François, Würtz, Christaller. Le grand voyageur Junker donne une longue nomenclature de mots employés dans plusieurs des langues du pays des sources de l'Ouellé et des contrées voisines. M. Héli Chatelain publie deux articles, dont l'un, entre autres, fort intéressant sur la langue kimboundou ou de l'Angola.

Nous recommandons vivement cette publication qui explore un domaine fort important et relativement peu étudié de la linguistique.

D^r Freiherr von Dankelmann. MITTHEILUNGEN VON FORSCHUNGS-REISENDEN UND GELEHRTEN AUS DEN DEUTSCHEN SCHUTZGEBIETEN. Berlin (A. Asher et C^o), 1889, II^{ter} Band, 2, 3 und 4 Hefte. — Les trois dernières livraisons de la revue de M. von Dankelmann renferment des rapports des voyageurs et fonctionnaires des diverses colonies allemandes, particulièrement du Togo et du Cameroun, des nouvelles de divers explorateurs ainsi que des notices sur la flore, la faune, les productions des régions parcourues. Par ces mémoires, et par les cartes à grande échelle et remarquablement exécutées qui les accompagnent, nos connaissances sur ces régions de la Guinée, et surtout sur le bassin du Volta et la contrée avoisinante gagnent en précision. Nous empruntons au récit de l'exploration de M. von François les renseignements suivants sur le cours supérieur du Volta et la ville de Salaga :

Le Volta est formé de la réunion du Jode (Volta blanc) et de l'Adere (Volta noir). Le premier, issu du plateau du Soudan occidental par 12° lat. N. et 0°, 0', 4" long. O., se dirige d'abord au S.-O. sur une longueur de 150 à 200^m jusqu'à Nabouba, puis il tourne vers le sud et va rejoindre le Volta noir. Au dire des indigènes, même à l'époque des crues il n'est

pas navigable dans cette partie de son cours, à cause des barres et des rapides. Une fois réunies, les deux branches ont une direction S.-O. jusqu'à Akroso, après quoi elles coulent au S.-E. jusqu'à Kpandou. La largeur du fleuve est ici de 250^m, sur une profondeur moyenne de 1^m à 2^m. A l'époque des basses eaux, il est sillonné de nombreux bancs de gravier et de sable et, en outre, de barres rocheuses qui y forment cinq rapides et une chute ; le premier rapide se trouve en aval de la réunion des deux branches susmentionnées ; le second au-dessous de Pegi ; le troisième, le plus considérable, au-dessous de Bagyamso¹ ; les deux autres, ainsi que la chute, en aval de Krakyé. De décembre à février, il roule très peu d'eau ; en août, il monte de 15^m et se transforme en un torrent dangereux, plein de remous et de tourbillons. A certaines places, près de Kintempo par exemple, et vis-à-vis de Krakyé, il submerge au loin ses rives. Sur toute cette section, et abstraction faite de la chute de Krakyé et des rapides de Bagyamso, il est navigable pour de petites embarcations plates. Salaga est de beaucoup la localité la plus intéressante du cours supérieur du Volta. Son prince, doux, intelligent, s'intéresse au commerce et travaille à en faire l'emporium non seulement du haut Volta, mais encore de la région du Niger. Faisant face à la courbe du grand fleuve, à peu près à égale distance de Ségou, de Timbouctou et de Sayele, Salaga n'est pas moins bien situé relativement aux villes de la Côte d'Or anglaise et de la colonie allemande de Togo. Les caravanes y amènent des denrées, du bétail, des chevaux, mais surtout des esclaves. Chaque année la vente de ces derniers est de 15000 têtes.

P. Aug. Schynse. ZWEI JAHRE AM CONGO. Köln (J.-P. Bachem), 1889, in-8°, 92 p., illust. — Le P. Aug. Schynse est un missionnaire catholique qui fait partie de la Société de Notre-Dame des missions d'Afrique d'Alger, fondée par le cardinal Lavignerie, en 1868. De 1885 à 1887, il a fait partie d'une expédition de missionnaires qui, sous le commandement du P. Dupont, remonta le Congo jusqu'au-dessus du confluent du Kassai, pour fonder une station à Bungana, chez les Bayanzi. De retour à Alger, il passa une année dans un séminaire de sa congrégation et repartit en 1888 pour la côte orientale d'Afrique. Cette dernière expédition l'a empêché de publier lui-même le récit de son voyage sur le Congo. C'est M. Karl Hespers qui s'est chargé de ce soin ; les 80 premières pages sont consacrées au journal de voyage du P. Schynse, dans lequel celui-ci décrit les préparatifs de l'expédition dans le bas Congo,

¹ Voyez la carte, VI^{me} année, p. 324.

et raconte le voyage de Vivi à Manyanga et au Stanley-Pool, et de ce dernier point à Kouamouth, enfin la fondation de la station missionnaire. La dernière partie du livre renferme les lettres du voyageur à sa famille et à ses amis. Bien que la partie du Congo qu'a visitée le P. Schynse ait été souvent décrite, on lira avec plaisir son récit, non seulement à cause des épisodes et du caractère spécial de l'expédition, mais parce qu'il rapporte des impressions personnelles intéressantes et qu'il renferme des renseignements variés sur la flore, la faune de la contrée parcourue, sa productivité et ses populations.

Abel Hovelacque. LES NÈGRES DE L'AFRIQUE SUS-ÉQUATORIALE. Sénégal, Guinée, Soudan, Haut-Nil. Paris (Lecrosnier et Babé), 1889, gr. in-8°, 468 p. ill., fr. 8. — Le terme de nègres s'applique à des populations dont le trait commun est une peau noire ou noirâtre, mais qui présentent des différences plus ou moins accusées dans les autres caractères. Il y a les nègres océaniens de la Mélanésie et de l'Australie, les nègres asiatiques, notamment dans l'Hindoustan et les îles Andaman, et les nègres africains. Ces derniers se divisent en deux groupes : a) les noirs bantous, qui habitent le bassin du Congo, le Benguela, les pays de Zanzibar, du Zambèze et la Cafrerie; b) les nègres soudaniens et guinéens. Ces deux groupes présentent des différences assez grandes, portant aussi bien sur les caractères physiques que sur la vie sociale et intellectuelle. Dans l'ensemble, les Bantous sont supérieurs à leurs voisins du nord soit par la forme de leur visage dont les traits sont moins différents des nôtres, soit par leur développement moral; ils appartiennent à un type généralement plus élevé.

C'est aux nègres sus-équatoriaux qu'est consacré l'ouvrage de M. Hovelacque. Leur habitat géographique comprend la Sénégambie, la Guinée septentrionale, le Soudan et le Haut-Nil; il est limité à l'ouest et au sud-ouest par l'océan Atlantique; au sud, par l'équateur à peu près; au sud-est, par la région des grands lacs; à l'est, par le pays du Haut-Nil, le territoire des Gallas et l'Abyssinie. De ce dernier côté, par conséquent, les nègres sus-équatoriaux ne touchent ni à l'océan Indien ni à la mer Rouge. Leurs voisins du nord sont les Maures et les Touaregs. La limite passe par le point septentrional du cours du Sénégal et du Niger en s'inclinant vers le sud entre ces deux points; au nord du lac Tchad, le domaine nigritique comprend le pays des Tibbous et s'étend ainsi jusqu'au 26° de latitude, mais il ne touche pas la Méditerranée.

Pas plus que les autres populations de la terre, le groupe des nègres sus-équatoriaux n'est complètement homogène; beaucoup de peuplades

qui s'y rattachent sont fortement métissées. Au cœur même du pays nigritique, sont installés les Peuls ou Pauls, population conquérante à peau rougeâtre, supérieure aux noirs qui ont fortement subi leur influence.

M. Hovelacque a divisé son ouvrage en deux parties. Dans la première, intitulée *Ethnographie spéciale*, il décrit successivement les différents peuples se rattachant aux nègres sus-équatoriaux ; elle se compose donc d'une série de monographies, ce qui facilite beaucoup les recherches. Il y a en tout 62 peuples ou groupes de peuplades décrits, en suivant l'ordre géographique de l'ouest à l'est, c'est-à-dire en commençant par la Sénégambie et en continuant par le Haut-Niger, puis la Guinée, le Soudan et le Haut-Nil. Chaque peuple est décrit avec tous les détails essentiels et d'après les sources les plus autorisées et les plus récentes.

Dans la seconde partie dont le titre est : *Ethnographie générale*, l'auteur énonce les vues d'ensemble qui se dégagent de la longue énumération des faits cités dans le premier livre. Sa description embrasse cette fois l'ensemble du groupe humain dont il s'occupe en traitant successivement des traits caractéristiques du type physique ainsi que de la vie sociale et intellectuelle des nègres sus-équatoriaux. C'est l'ordre scientifique : les faits d'abord, la généralisation ensuite.

Des deux parties, c'est, à notre avis, la seconde qui présente le plus d'intérêt, car elle n'a pas l'uniformité de la première ; les considérations générales s'y enchaînent d'une manière logique et permettent au lecteur de pénétrer dans la vie intime de cet ensemble de peuples et de comparer leurs mœurs, leurs idées religieuses, leurs désirs, leurs besoins, avec ceux des autres familles humaines. D'ailleurs, on sent que l'ouvrage dans son entier est l'œuvre d'un des maîtres de la science ; les faits et les vues générales sont exposés comme ils devaient l'être, c'est-à-dire avec simplicité et avec clarté. Peu de vues personnelles, point de ces jugements de parti-pris qui naissent trop souvent sous la plume des voyageurs ; l'auteur décrit comme s'il voyait passer devant ses yeux les différents peuples. Il dit ce qu'il voit ou plutôt ce que des explorateurs autorisés ont vu et il combine leurs diverses descriptions pour en faire un résumé général. Il ne se montre « ni détracteur systématique, ni ami aveugle du frère noir. » Pour M. Hovelacque « les nègres africains sont ce qu'ils sont : ni meilleurs, ni pires que les blancs ; ils appartiennent simplement à une autre phase de développement intellectuel et moral. » Il faut trier dans les progrès que nous avons réalisés ceux qu'ils peuvent s'approprier et renoncer à implanter de toutes pièces chez eux un état social qu'ils sont incapables de comprendre.
